

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							J				

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume IX.

1er Septembre 1898,

Numéro 13.

---

---

## BULLETIN

---

Canada.—Nos lecteurs apprendront avec joie que le Saint-Père vient de désigner M. le Vicaire Général Gauthier, curé de la paroisse de Saint-François-Xavier de Brockville, comme archevêque de Kingston, succédant à feu Mgr Cleary.

Le nouvel archevêque est né à Alexandria, comté de Glengarry, le 3 novembre 1845. Il fut ordonné prêtre le 4 août 1867 par Mgr Horan, mort en 1875.

Mgr Gauthier, Charles-Hugues, était l'ami personnel de l'archevêque défunt, et il a été désigné unanimement au Saint-Père comme digne d'occuper le siège archiépiscopal devenu vacant.

Nous souhaitons longue vie au nouveau prince de l'Église.

\* \* \*

Rome.—Nous lisons dans *Le Prêtre* du 4 août dernier : Un *motu proprio* de Léon XIII, en date du 4 juillet dernier, supprime tous les offices vocabilistes de la Daterie. A ce sujet, M. Albert Baltandier, si versé dans les choses romaines, communique à la *Croix* la note que voici :

Les emplois vocabilistes de la troisième classe, ceux dont il s'agit, étaient au fond un emprunt fait par l'État. Un individu achetait une de ces charges qui, sans lui donner rien à faire, lui fournissait une rente de 8 à 10 % sur le capital qu'il versait, capital réglé pour chacun de ces offices. Ceci fait, il percevait régulièrement sa rente fournie par les revenus de la Chambre apostolique.

Mais, dira-t-on, la rente du 8 au 10 % est exorbitante. C'est vrai, mais il y avait un aléa à courir.

Si le titulaire mourait sans testament, l'emploi vocabiliste faisait retour *ipso facto* à la Chambre apostolique, c'est-à-dire au gouvernement qui pouvait le mettre de nouveau en vente. Il ne pouvait se céder par testament, mais pouvait se vendre, ce qui s'appelait le résigner, et le nouveau titulaire endossait toutes les obligations de celui qui lui avait vendu. On pouvait encore transmettre cet emploi à un autre, en danger de mort ; mais dans ce cas, si le vendeur ne mourait pas dans les quarante jours de l'acte, il voyait son emploi vocabiliste vaquer, c'est-à-dire revenir au gouvernement.

En un mot, acheter un office vocabiliste était faire un contrat aléatoire où toutes les chances n'étaient pas du côté des titulaires.

Les Français liquidèrent, au commencement du siècle, les sept dixièmes de ces emplois en remboursant le capital. Pie VII, voyant que cette institution ne répondait plus aux besoins des temps, fit un décret pour les abolir, mais malgré son ordonnance, des indults particuliers leur permirent de rester encore sur pied. Léon XIII ne fait qu'exécuter le décret de Pie VII du 1er octobre 1814.

Dorénavant, ces emplois, s'ils sont supprimés par voie ordinaire, ne seront plus mis en vente; autrement la Daterie les rachètera elle-même, c'est à dire rendra le capital au lieu de servir les intérêts.

Par *ce motu proprio*, Léon XIII simplifie l'administration organique des chancelleries romaines, et dans ces bureaux qui doivent s'occuper du monde entier, toute simplification est un grand bienfait.

Ces réformes tardives n'ont, du reste, rien qui étonne, quand on se reporte aux débuts du Pontificat actuel. Ce fut d'une main ferme et vigoureuse que le successeur de Pie IX prit les rênes du gouvernement, s'attaquant sans trêve ni merci aux abus qu'il remarquait autour de lui, et montrant par là que rien n'échapperait à son regard d'aigle et à sa sollicitude pastorale.

Vingt années de règne ont confirmé les prévisions de la première heure et achevé de conquérir à la papauté les sympathies et la confiance du monde entier. Après tant de souverains qui lui ont apporté le tribut de leur ordination reconnaissante, le président de la République du Brésil, qui voyage en Europe avant de s'asseoir au timon de l'État, sollicite une audience pontificale. Si, à son passage à l'urin, il a salué, mû par les convenances de l'étiquette mondaine, les grands dignitaires de la maison de Savoie, le général Campos-Salles porte plus haut les vues. Quels intérêts vitaux n'a-t-il pas, ce chef d'une nation essentiellement catholique, n'a-t-il pas à débattre avec le successeur de Pierre ?

La *Stampa*, de Turin, et autres feuilles ont insinué à plusieurs reprises que la politique devait faire tous les frais de cette entrevue, que la communauté de langue et de race créait entre les Espagnols et les Brésiliens une similitude d'intérêts et que l'on devait s'attendre à voir surgir prochainement une intervention de Léon XIII dans le conflit engagé sur les eaux de l'Atlantique. Ce ne sont là que des bruits dénués de tout fondement. Le Souverain Pontife en essayant de jouer le rôle d'arbitre et de pacificateur au début des hostilités, avait en vue non seulement le bien de l'Espagne dont les droits ne sont pas douteux, mais encore l'intérêt de l'Amérique, engagées depuis dans une mauvaise voie et surtout dans l'application insolente et dure de doctrines suspectes. Aujourd'hui le Père commun des fidèles, chef des catholiques saxons et espagnols ne peut que déplorer la lutte qui les divise et attendre que les hasards des combats aient assagi ceux qui les livrent.

Ce n'est donc pas une visite diplomatique que rend le Brésil au Saint-Siège. Le Brésil, au contraire, traverse une crise sociale qui, sur plus d'un point, ressemble à l'état actuel de la France.

La République y a remplacé l'Empire, mais sans éteindre, sans rallier les partisans du régime déchu. Il en est encore qui regrettent don Petro et la dynastie qui, poursuivie avec lui par le canon des rebelles, a pris la route de l'exil. Là encore le besoin des directions pontificales se fait sentir et le chef de l'État ne juge pas indigne de lui de venir les solliciter en personne. Il est vrai que

Saint-Siège a, pour ainsi parler, pris les devants en mettant fin à la vacance du poste d'internonce. Au mois d'avril dernier, Mgr Joseph Macchi a été promu de la délégation apostolique de l'Équateur et de la Bolivie.

La coïncidence du retour à Rome de l'ancien chargé d'affaires au Brésil, Mgr Guidi, l'empressement du Saint-Père à le recevoir, prouvent surabondamment la nature des intérêts que vient traiter en personne le général Campos-Salles. Il a compris que la foi catholique reste la meilleure sauvegarde des sociétés. N'est-ce pas, du reste, ce que reconnaissent naguère et l'empereur d'Allemagne et le grand Turc ? Si l'un favorise le protestantisme dans ses États, il se tourne vers le Saint-Siège et lui offre, à certaines heures, ses meilleurs services, son plus dévoué concours dans les missions lointaines du Levant, où réussissent seuls les prêtres qui n'ont d'autre souci que de gagner des âmes à Jésus-Christ, et le second, en s'efforçant, inutilement il est vrai, d'établir une ambassade au centre même de la catholicité, qu'entend-il ? sinon montrer aux populations chrétiennes qu'abrite le croissant quand il ne les opprime pas, qu'il y a accord parfait entre Rome et Constantinople, entre le Pape et Mahomet ? Mais, à ce piège la clairvoyance de Léon XIII ne s'est pas laissée prendre.

Après avoir tenu tête à l'orage qui grondait du côté du Quirinal, le Souverain Pontife a pu constater une accalmie qui n'est pas la paix, mais qui permet cependant aux associations catholiques de respirer et de se ressaisir. En présence de la marée montante du socialisme, le gouvernement, effrayé des dernières élections de Turin, leur permet, si elles ne se sont pas compromises dans les récentes émeutes, de se reformer enfin, et les journaux catholiques vont reparaître. La couronne a besoin de leur appui moral. Le terrain perdu de ce côté serait gagné par la révolution. Si l'on ne peut, à cause du terrible *non expedit*, entraîner les catholiques aux urnes électorales, il est sage de ne pas les molester plus longtemps, et de leur laisser une influence locale dont, en fin de compte, bénéficie l'ordre général, et qui atténue et retarde les effets du courant radical et révolutionnaire. A défaut de convictions sincères, la politique conseille la modération, et il n'y a rien qui répugne au tempérament italien d'être contre le Pape à Rome et au grand jour, et de favoriser jusqu'à un certain point l'Église dans les provinces et aux yeux même de l'Europe assez indifférente à ce double jeu. Mais l'Italie s'étant engagée par la loi des garanties à sauvegarder la liberté du Souverain Pontife, à ne pas entraver son action, elle tient à honneur de s'arrêter, de temps en temps, dans la voie de l'hypocrisie et de la persécution.

\*. **France.**—L'opinion publique se préoccupe assez peu de la mort du prince Otto de Bismarck. C'est qu'en effet du jour où il dut prendre sa retraite et se confiner pour n'en plus sortir dans sa terre de Frederichsruhe, on peut dire qu'il n'existait plus pour elle. De temps à autre les rugissements du vieux lion, qui avait été pendant vingt-cinq ans l'arbitre détesté de l'Europe tout entière, révélaient encore son existence malheureuse et découragée; mais on savait assez qu'un abîme sans fond séparait les vues du jeune empereur de celles de l'ex-chancelier. On oubliait volontiers celui-ci pour étudier et suivre les mouvements de celui-là, pour deviner les secrets de cette nature complexe, de ce personnage, qui ne procède que par vives et impétueuses saillies, mais n'entend partager avec qui que ce soit l'honneur d'être au premier rang. Sinon par son génie, du moins par son originalité bruyante et l'imprévu de son caractère, le petit-fils de Guillaume Ier a déjà rélégué bien loin dans la mémoire des hommes, quoiqu'il ne soit entré qu'hier dans l'histoire, celui qui ne veut d'autre qualificatif sur sa tombe que celui de "fidèle serviteur" de son père.

N'y a-t-il pas dans l'ironique et brutal laconisme de cette épitaphe, composée loin de la cour, un dernier reproche amer, une sorte de vengeance posthume à l'égard du régime, qui, recueillant le fruit de ses travaux, ne lui permet plus de conduire le char de l'Etat?

Bismarck attendait du retour des Bourbons le relèvement de la France avec des alliances probables; il mit tout en œuvre pour paralyser l'entente du pays avec ce prétendant déjà prêt à remonter sur le trône de Saint-Louis.

Il fut moins heureux dans ses attaques contre les catholiques allemands. Evêques, prêtres, religieux tinrent tête à celui qui venait de remporter de si éclatants succès militaires. Il fallut demander grâce et aller à Canossa.

\*\*\*

\*. **Etats-Unis.**—Le *Catholic Record* de London cite le cas d'un ministre protestant qui fit six milles à cheval pour envoyer un prêtre catholique au chevet d'un soldat mourant. Ce ministre sera bien vite catholique lui-même, nous l'espérons bien.

—L'archevêque de Cincinnati a nommé une commission chargée d'étudier la question de la musique religieuse dans son diocèse. Les travaux de la commission sont aujourd'hui fort avancés. Elle s'est procuré une liste de tous les morceaux de musique orale et instrumentale qui forment la bibliothèque musicale de la plupart des églises, et elle va maintenant et sérieusement s'occuper d'épurer et de reviser le tout.

Ce travail aura vraisemblablement une portée plus que locale; car dans tous les diocèses, on aura sans doute à cœur de se conformer aux décisions prises, après mûr examen, par cette commission. Déjà plusieurs évêques ont demandé une copie de la liste des morceaux qui seront approuvés. C'est une réforme dont

—  
l'i  
se  
qu  
sa  
lio

G

Dan

1 vo

“  
raret  
histo  
les v  
attaq  
erreu  
pour  
extéri  
viden  
des te  
Nous  
voyon  
ont fa  
restrei  
seulen  
l'incor  
difficu  
raient  
“ Po  
ges, qu  
à l'infl  
révéler  
rôle qu  
que voi  
et Mont  
connais  
été haut  
des plus

l'importance pratique sera vite appréciée, car le besoin s'en faisait sentir un peu partout, et peut-être aura-t-elle son bon effet ailleurs qu'aux États-Unis.

—Mgr Cunningham, évêque élu de Concordia, Kansas, sera sacré évêque le 8 septembre prochain, à Leavenworth. La réception à Concordia aura lieu le 14 septembre.

F. DE THERMES.

## LA MISSION PROVIDENTIELLE

DU BIENHEUREUX LOUIS-MARIE

# GRIGNON DE MONTFORT

Dans l'enseignement et la propagation de la parfaite dévotion à la Sainte-Vierge, comme préparation au grand règne de Jésus et de Marie dans le monde, par l'abbé J.-M. Querard, Missionnaire, ancien Missionnaire de la Compagnie de Marie.

1 vol. in-8..... 35 cts.

“J'avoue que les saints sont devenus, en effet, de plus en plus rares dans notre pauvre patrie, durant cette triste période de notre histoire, et qu'ils ont éprouvé d'autant plus de contradictions que les vérités qu'ils défendaient avaient été plus diminuées et plus attaquées par les nombreux et puissants partisans des nouvelles erreurs du jansénisme; mais il ne s'ensuit pas que leur mission, pour avoir été moins apparente et moins féconde en résultats extérieurs, n'ait pas été aussi salutaire et aussi éminemment providentielle que la mission des saints qui les ont précédés, dans des temps meilleurs et dans des circonstances plus favorables. Nous voyons le mal qu'ils n'ont pas pu empêcher, mais nous ne voyons pas tout celui qu'ils ont empêché, ni tout le bien qu'ils ont fait. Je ne veux pas dire, mon révérendissime Père, que vous restreigniez et mesuriez l'action de ces vénérables personnages seulement sur le bien visible qu'ils ont fait, sans tenir compte de l'inconnu qu'il suppose, ni du mal qu'ils ont dû empêcher et des difficultés de l'époque; mais vos expressions, selon moi, sembleraient favoriser cette mauvaise interprétation.

“ Pour ce qui est de l'action extérieure de ces saints personnages, quant au bien qu'ils ont fait, aux résultats qu'ils ont obtenus, à l'influence qu'ils ont exercée sur leur pays, je ne saurais, mon révérendissime Père, admettre vos appréciations sur le modique rôle que vous leur prêtez. Vous citez en particulier, parmi ceux que vous trouvez de médiocre influence, les bienheureux Lasalle et Montfort. Je ne connais pas suffisamment le premier, mais je connais assez le second pour affirmer et soutenir que sa mission a été hautement providentielle, et que le Père de Montfort est une des plus grandes figures de ces derniers siècles.

“ Il n'est pas étonnant que le bienheureux Louis-Marie de Montfort ne soit pas plus connu, car sa vie, bien qu'écrite par des hommes distingués pour la plupart, est peu répandue, attendu que ses congrégations ont toujours gardé le monopole de ses diverses biographies, et que les jansénistes ont mis grand acharnement et employé mille artifices pour ternir la gloire du serviteur de Dieu, et pour ensevelir dans l'obscurité et le silence sa renommée et sa mémoire.

“ Et de plus, tous les biographes de Montfort n'ont pas eu jusqu'ici une complète liberté pour écrire la vie de ce grand serviteur de Dieu, soit par ménagement pour de hautes influences du parti janséniste, soit pour ne pas trop irriter la révolution contre l'apôtre de la Vendée.

“ Il leur a aussi manqué de nombreux documents, tant anciens que nouveaux, et surtout l'admirable *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, si propre à faire apprécier le saint missionnaire de Marie. Par là, ils n'ont pas saisi bien nettement le trait distinctif de Montfort, ni compris toute sa mission. Ils n'ont pas su que sa règle invariable de conduite était d'aller à Jésus par Marie, et qu'il est, à proprement parler, le premier missionnaire, le premier apôtre d'une ère nouvelle, du règne parfait de Marie en ce monde.

“ Montfort sera un jour considéré à bon droit comme le précurseur, le prophète et l'apôtre du grand règne de Jésus et de Marie sur la terre. Pour vous donner les preuves et la démonstration de ce que j'avance, mon révérendissime Père, et en même temps pour témoigner à votre Révérence, ma très vive et bien respectueuse sympathie, j'ai l'honneur de lui faire hommage de la présente notice sur la mission providentielle du bienheureux Montfort...”

#### IV

Quelques années après la composition de cette notice, une haute autorité dans la science sacrée et les lettres, venait la justifier et lui préparer de loin les voies à une publicité tardive, mais plus opportune que jamais. C'était le savant et pieux Faber, de l'Oratoire d'Angleterre. Son écrit pourrait être considéré comme une réponse indirecte à l'illustre abbé de Solesmes, et tel fut peut-être aussi le dessein de l'auteur.

Le Père Faber a été le premier à estimer le bienheureux de Montfort à sa valeur et à le publier hautement. Bien qu'il n'eût que des documents incomplets, il n'a pas hésité à le placer à la tête du mouvement religieux qui transforme le monde et qui prépare le règne de Jésus et de Marie sur la terre. Il a si bien su l'apprécier, le goûter, qu'il a voulu traduire en anglais son admirable *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, pour en faire un précieux présent à sa patrie, et c'est dans la préface de cet ouvrage incomparable qu'il nous donne l'idée qu'il a conçue de Montfort et de ses œuvres, de sa haute mission et de son influence doctrinale dans l'Église.

Voici cette préface traduite en notre langue :

“C'était en l'année 1846, à Saint-Wilfrid, que j'étudiais la première fois la vie et l'esprit du bienheureux Grignon de Montfort. Aujourd'hui, après plus de quinze années, il m'est bien permis de dire que ceux qui le prennent pour leur maître, trouveront difficilement un saint ou écrivain ascétique qui captive plus que lui leur intelligence par sa grâce et son esprit. Nous ne pouvons pas encore l'appeler saint, mais le procès de sa béatification est tellement et si heureusement avancé, que nous ne pouvons pas avoir longtemps à attendre, avant qu'il soit placé sur les autels.

“Dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, peu de personnages sont marqués par la Providence aussi visiblement que cet autre Élie, missionnaire du Saint-Esprit et de Marie. Sa vie entière fut une telle manifestation de la sainte folie de la croix, que ses biographies s'accordent à le classer avec saint Simon Salus et saint Philippe de Néri. Clément XI le fit missionnaire apostolique en France, afin qu'il dépensât sa vie à combattre le jansénisme, si compromettant pour le salut des âmes. Depuis les Épîtres des apôtres, il serait difficile de trouver des paroles aussi brûlantes que les douze pages de sa prière pour les missionnaires de sa Compagnie. J'y renvoie instamment ceux qui ont de la peine à conserver au milieu de leurs nombreuses épreuves les premiers feux de l'amour des âmes. Il était à la fois partout persécuté et vénéré partout.

“La somme de ses travaux comme celle de saint Antoine de Padoue est vraiment incroyable et inexplicable. Il a écrit quelques traités spirituels qui ont eu déjà une remarquable influence sur l'Église depuis le peu d'années qu'ils sont connus, et qui sont appelés à en avoir une beaucoup plus large encore dans les années à venir. Ses prédications, ses écrits et sa conversation étaient tous impregnés de prophéties et de vues anticipées sur les derniers âges de l'Église. Partout où il se dirige, il s'avance, nouveau Vincent Ferrier, comme s'il était aux jours qui touchent au dernier jugement, et proclame qu'il apporte de la part de Dieu le message authentique d'un bonheur plus grand, d'une connaissance plus étendue et d'un amour plus ardent pour Marie aussi bien que de la liaison intime qu'elle aura avec le second avènement de son Fils. Il a fondé deux congrégations, une d'hommes et une autre de femmes qui sont l'une et l'autre très prospères. Et cependant, il mourut à l'âge de quarante-trois ans, en 1716, après seize années seulement de prêtrise.

“C'est le 12 mai 1853 qu'a été prononcé à Rome le décret qui déclare ses écrits exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation. Dans le *Traité sur la vraie dévotion à la sainte Vierge*, il a écrit ces paroles prophétiques : “Je prévois bien des bêtes frémissantes qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents diaboliques ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire, ou du moins pour l'envelopper dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse point.” Malgré cela, il en prophétise tout à la fois l'apparition et le succès. Tout ceci s'est accompli à la lettre. L'auteur était mort en 1716, et c'est comme



par hasard que ce Traité fut trouvé par un des prêtres de sa congrégation, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en 1842. Le supérieur d'alors put attester qu'il était du bienheureux fondateur, et l'autographe fut envoyé à Rome pour être examiné dans le procès de canonisation.

« Tous ceux-là, sans nul doute, qui liront ce livre, aiment déjà Dieu et se plaignent de ne pas l'aimer davantage ; tous désirent quelque chose pour sa gloire, la propagation de quelque bonne œuvre, le succès de quelque dévotion, la venue d'un temps meilleur l'un a fait tous ses efforts pendant des années pour vaincre un défaut particulier et il n'a pas réussi un autre a demandé avec larmes la conversion de ses parents et de ses amis, et il s'étonne que, malgré ses larmes, si peu d'entre eux se soient convertis à la foi ; celui-ci se désole de n'avoir pas assez de dévotion ; celui-là s'attriste d'avoir une croix à porter qu'il trouve trop lourde pour sa faiblesse, tandis qu'un troisième rencontre dans sa famille des troubles et des malheurs domestiques qui lui paraissent incompatibles avec l'œuvre du salut ; et pour toutes ces choses, la prière semble apporter si peu de soulagement ! Quel est donc le remède qui leur manque ? Quel est le remède indiqué par Dieu lui-même ? Si nous nous en rapportons aux révélations des saints, c'est un immense accroissement de la dévotion à la sainte Vierge. Mais comprenez-le bien, l'immense n'admet point de bornes.

« Ici, en Angleterre, Marie n'est point assez prêchée. La dévotion qu'on a pour elle est faible, maigre et pauvre, elle est jetée hors de sa voie par les ricanements de l'hérésie. Dominée par le respect humain et la prudence charnelle, elle voudrait faire de la vraie Marie une Marie si petite que les protestants pussent se sentir à l'aise autour d'elle. Son ignorance de la théologie lui enlève toute sa vie et toute sa dignité, elle n'est pas le caractère saillant de notre religion comme elle doit l'être, elle n'a pas foi en elle-même. Et c'est pourquoi Jésus-Christ n'est pas aimé, les hérétiques ne sont pas convertis, l'Église n'est pas exaltée, les âmes qui pourraient être saintes dépérissent et dégènèrent, les sacrements ne sont pas fréquentés comme il faut, les âmes ne sont pas évangélisées avec l'enthousiasme du zèle apostolique, Jésus n'est pas connu parce que Marie est laissée en oubli, des milliers d'âmes périssent parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette ombre indigne et misérable à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge qui est la cause de toutes ces misères, de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de toutes ces omissions, de tous ces relâchements. Cependant si nous devons croire la révélation des saints, Dieu veut expressément une plus grande, une plus large, une plus solide, une tout autre dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait une œuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but que la simple propagation de cette dévotion particulière du bienheureux Grignon de Montfort.

« Que quelqu'un essaye seulement pour lui-même cette dé-

votion, et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle et les transformations qu'elle produira dans son âme le convaincront bientôt de son efficacité, d'ailleurs presque incroyable, comme moyen pour obtenir le salut des âmes et la venue du règne de Jésus-Christ.

“ Oh ! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et combien différentes seraient nos communions ! Oh ! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils !

“ J'ai traduit moi même le traité tout entier et je me suis donné pour cela beaucoup de peine, et j'ai été scrupuleusement fidèle. En même temps je me permettrai d'avertir le lecteur que, par une simple lecture, il sera bien loin de le posséder, de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel, qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. De plus, on ne peut s'empêcher d'expérimenter, après des lectures répétées, que sa nouveauté ne semble jamais vieillir, ni sa plénitude diminuer, ni le frais parfum et le feu sensible de son action s'altérer et s'affaiblir.

“ Daigne le Saint-Esprit, le divin zéléteur de Jésus et de Marie, donner une nouvelle bénédiction à cet ouvrage en Angleterre, et qu'il lui plaise nous consoler bientôt par la canonisation de ce nouvel apôtre et ardent missionnaire de son Épouse, très chère et tout immaculée, et plus encore par la prompte venue de cet âge glorieux de l'Église qui doit être l'âge glorieux de Marie.

“ F.-W. FABER,

“ Prêtre de l'Oratoire.

“ Présentation de Notre-Dame, 1862.”

Non, personne n'a mieux apprécié l'enseignement du bienheureux Louis-Marie de Montfort que ce profond théologien ascétique, le plus remarquable peut-être des temps modernes. Personne non plus n'eût été plus capable d'écrire sa vie, de tracer son portrait ou de mesurer la grandeur de sa mission éminemment providentielle, s'il eût assez vécu et connu les documents qui nous ont servi.

## V

Nous donnerons ici, sur les écrits et l'enseignement de Montfort, le sentiment des théologiens de Rome qui rédigent le journal intitulé : *Analecta juris pontificis* :

“ L'impression que produisent les écrits du bienheureux serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort n'est pas la même que celle des ouvrages ordinaires. On y sent une onction inté-

rieure, une paix et une consolation qui se trouvent uniquement dans les écrits des âmes privilégiées que Dieu favorise de lumières particulières. La vie de Jésus-Christ dans les âmes régénérées par le baptême est le principe fondamental de sa doctrine : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris* (Ephés., III) ; dans l'épître aux Galates : *Vivo jam non ergo, vivit vero in me Christus* (Gal., II, 20). C'est la vie du nouvel Adam dans les chrétiens dont parle saint Ignace d'Antioche, et qui portait le père d'Origène à baiser tendrement la poitrine de son fils, où il considérait un sanctuaire, un vrai temple de l'Esprit de Jésus-Christ.

"Cette dévotion à Jésus-Christ vivant dans les âmes fut pratiquée et recommandée par le pieux fondateur de Saint-Sulpice, à Paris. Le bienheureux Grignon de Montfort, l'un des plus illustres élèves de ce séminaire, s'en montre pénétré profondément."

Les théologiens de Rome n'ont pas dit le secret de Montfort, le grand moyen de faire vivre, croître et régner Jésus-Christ dans les âmes par Marie. C'est cependant sur ce point secondaire que se porte spécialement l'enseignement dogmatique et pratique du serviteur de Dieu, comme on le verra en ce mémoire et comme l'a si bien dit l'illustre Père Faber. Ce n'est pas leur faute, c'est le défaut de biographies incomplètes qui n'envisagent point leur sujet à ce point de vue capital.

Les savants examinateurs de la cause du bienheureux de Montfort à Rome, ne pouvant s'appuyer que sur ces documents incomplets et imparfaits, n'ont pu apercevoir dans tout son jour ni dans toute son ampleur l'éminente mission providentielle de l'apôtre de Marie. Cependant, malgré cela, ils en ont conçu la plus haute idée.

Voici leurs considérations élevées, à cet égard, et parfaitement justifiées :

"L'époque la plus glorieuse pour la France est le siècle de Louis XIV. Tous les genres de gloire s'y trouvent concentrés : victoires éclatantes, agrandissement du royaume, fin des guerres civiles, honneur et protection accordés au commerce, aux arts et aux sciences, réunion d'hommes célèbres dans l'armée, dans la magistrature et le clergé, construction de monuments splendides, gloire de la France rayonnant dans toutes les parties du monde. Mais, sous ces dehors brillants, on voyait poindre des germes de désordre. Trop concentré dans la recherche du luxe, de la richesse et de la gloire, le peuple français se détournait des pensées austères de la religion et du désir de ses fins immortelles. Les voluptés et les délices franchissaient la cour qui les avait vues naître, corrompaient les âmes et préparaient la dissolution des mœurs. En un mot, malgré l'éclat du siècle de Louis XIV, la France laissait prévaloir chez elle les trois concupiscences dont parle l'Apôtre bien-aimé : celle de la chair, celle des yeux et l'orgueil de la vie qui vient du monde et non du Père.

"Mais Dieu qui ne manque jamais à son Église et qui suscite des hommes choisis pour les besoins de leur époque, envoya à ce peuple séduit un homme dont toute la vie prêchait la folie de la

croix. Tous les yeux se tournèrent vers cet homme puissant en œuvres et en paroles, dont les discours rappelaient les saintes pensées de la foi et inculquaient l'humilité et l'austérité de la loi évangélique. Dieu lui donna une manière d'être profondément ennemie des tendances de son époque. Il ne voyait que par la foi, ne recherchait que la bonté, n'aspirait qu'à la souffrance et méprisait toute considération humaine. Cette opposition flagrante et visible qui était une censure des mœurs contemporaines fournit aux ennemis de la doctrine et de la morale évangéliques, une occasion de persécuter cet homme, de calomnier ses actions et ses paroles, de blâmer ses démarches comme singulières et déplacées. Cette persécution était si artificieuse qu'elle influença des hommes prudents et pieux qui le repoussaient ou le traitaient durement, en sorte qu'il souffrit de la part des bons et des méchants. Admirable économie de la Providence ! Cet homme, tiré du monde pour confondre par la folie de la croix la sagesse du monde, devint par la persécution plus conforme à l'image de Celui qui fut détesté et poursuivi par les hommes."

Comme on le voit, Marie et son missionnaire sont laissés dans l'ombre de ce tableau, et cependant ce fut l'enseignement et la pratique de la parfaite dévotion à la sainte Vierge qui suscitèrent des persécutions étranges contre cet homme apostolique et qui furent la cause principale et de ses merveilleux succès et de ses grandes tribulations.

Toutes ces considérations et tous ces témoignages sont venus justifier notre mémoire à bien des points de vue.

Une autorité plus grande, infaillible et suprême, est aussi venue confirmer en partie nos appréciations et nous donner l'espérance qu'elle les confirmera peut-être sur toute la ligne en béatifiant et canonisant ce grand serviteur de Jésus et de Marie. C'est un décret apostolique du 29 septembre 1869 qui constate, par un jugement irréfragable, l'héroïcité des vertus du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. Nous lisons dans ce décret le passage suivant :

" Parmi les hommes apostoliques que la nation très illustre des Français a produits continuellement jusqu'à nos jours, on devra compter le bienheureux Louis Grignon... Il brûla de zèle pour la maison de Dieu, dans l'esprit et la vertu d'Élie, et se dévoua entièrement toute sa vie au ministère sacré des missions et avec un tel succès qu'il ramena dans le chemin du salut un nombre presque infini de pécheurs même des plus égarés, et fit rentrer dans le bercail de Jésus-Christ un grand nombre d'hérétiques ; qu'il changea partout les mœurs des lieux qu'il évangélisait ; éloigna du clergé le fléau du jansénisme... Enfin, ce vaillant imitateur d'Élie, épuisé de forces par le poids accablant de ses travaux, tourmenté par les persécutions, harcelé par les calomnies, rassasié d'opprobres, parvint à la fin de sa vie. Fortifié par les sacrements de l'Église et désirant ardemment la mort pour être avec Jésus-Christ, il se reposa très doucement dans le baiser du Seigneur, le 28 avril 1716. Sa réputation de sainteté qui, pendant

sa vie, fleurit toujours parmi les injures multipliées de ses calomniateurs, après sa mort se répandit de jour en jour davantage dans toute la France.

“ Enfin, aujourd’hui, jour consacré au très invincible prince de la milice céleste, saint Michel archange, notre Saint-Père le Pape, après avoir célébré la messe dans sa chapelle privée du palais du Vatican, monta sur son trône de la salle Noble du même palais et appela auprès de lui le très éminent cardinal Constantin Patrizi, évêque de Porto et de Sainte-Rufine, préfet de la sacrée Congrégation des rites, et en même temps le très éminent cardinal Nicolas Clarelli Paracciani, évêque de Frascati et rapporteur de la cause avec le révérend Père Pierre Minetti, promoteur de la foi, et moi, secrétaire soussigné, et décréta en leur présence :

“ Qu’il est tellement certain que le bienheureux serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, a pratiqué les vertus théologiques de foi, d’espérance et de charité envers Dieu et le prochain, et les vertus cardinales de prudence, de justice, de force et de tempérance, et les vertus morales qui s’y rapportent dans un degré héroïque, dans le cas et à l’effet dont il s’agit, que l’on peut procéder à la discussion des quatre miracles.”

La discussion des miracles est aujourd’hui bien avancée et touche à sa fin. Sa Sainteté Léon XIII que la divine Providence a choisi de nos jours pour gouverner la barque de Pierre, dans ces temps difficiles et périlleux que nous traversons, considère la glorification du bienheureux Louis-Marie de Montfort comme un *grand bien pour la France et l’Église entière*. D’ailleurs, cet illustre Pontife, si zélé pour la propagation du saint rosaire, ne pouvait oublier son plus ardent et son plus puissant propagateur depuis saint Dominique. Aussi a-t-il élevé sa cause au premier rang parmi celles qui sont présentées et soumises à son infailible et suprême tribunal.

Le même esprit qui inspire le Vicaire de Jésus-Christ en sa faveur excite pareillement un grand zèle pour son prompt succès aux pontifes privilégiés qu’il a constitués gardiens du berceau et de la tombe de ce grand serviteur de Dieu, et choisis pour cette époque mémorable de sa glorification.

## VI

Depuis la composition de notre mémoire, nous avons recueilli de nouveaux et nombreux documents qui n’ont fait que nous confirmer dans nos premières appréciations. Nous espérons toujours qu’une plume plus habile, plus exercée, plus autorisée que la nôtre se mit à l’œuvre pour révéler, manifester dans son vrai jour et dans toute son ampleur la belle et grande mission de Montfort, afin de le montrer tel qu’il doit figurer aujourd’hui dans l’histoire non plus seulement comme un personnage éminent et comme l’apôtre de la Bretagne et de la Vendée, mais comme un envoyé extraordinaire du Tout-Puissant, comme le prophète et le précurseur, le docteur et l’apôtre du grand règne de Jésus et de Marie

dans le monde. Mais notre attente n'ayant pas été remplie jusqu'ici à notre satisfaction, nous voulons stimuler à cette noble entreprise et y contribuer comme simple manœuvre, en assemblant des matériaux qui allaient disparaître, et qui pourront servir un jour à l'érection de ce monument historique.

C'est pour cette raison principalement que nous publions aujourd'hui ce mémoire tel que nous l'avons composé, il y a vingt-cinq ans, sans en corriger les défauts, pour lui laisser son cachet primitif, sa spontanéité, ni sans en retrancher les répétitions, qui du reste ne sont pas de trop pour l'intelligence approfondie du sujet. Seulement, nous le coupons et divisons en chapitres et paragraphes, avec des titres spéciaux et analytiques, pour en rendre la lecture plus facile, plus intéressante et plus instructive au premier coup d'œil.

Cependant, tout en respectant cet écrit dans sa généralité et son intégrité, nous avons cru devoir y intercaler un article explicatif sur les relations intimes du bienheureux de Montfort à Rome avec un saint personnage, confident du pape Clément XI, et un chapitre spécial du serviteur de Dieu sur la pratique intérieure de sa parfaite dévotion à la sainte Vierge. Et de plus nous avons ajouté un *supplément* qui le complète à peu près, au point de vue où nous nous étions placé pour l'écrire la première fois.

Dans ce supplément figure une œuvre de propagande catholique, sous le nom de la *Société apostolique de l'offrande à Marie* pour la propagation de la parfaite dévotion à la sainte Vierge, œuvre bénie par le saint pontife Pie IX en 1865, et que nous croyons appelée à produire un grand bien dans l'Église et à hâter le grand règne de Jésus et de Marie dans le monde. Nous y résumons aussi, en les expliquant, l'enseignement doctrinal et pratique de Montfort et ses mystérieuses révélations sur le second et glorieux avènement de Jésus-Christ par Marie.

Enfin, nous reproduisons dans un appendice quelques pratiques extérieures de la parfaite dévotion à la sainte Vierge du bienheureux de Montfort, à savoir : sa grande formule de la consécration à Jésus par Marie, ses différentes méthodes du rosaire et sa petite couronne de la sainte Vierge, et quelques-uns de ses cantiques relatifs à ces pratiques spéciales de dévotion, afin que, de cet ensemble de vues, le lecteur puisse envisager notre sujet sous toutes ses faces et faire concorder ses sentiments avec les nôtres sur la mission éminemment providentielle du bienheureux Louis-Marie de Montfort.

---



---

## COURS DE PHILOSOPHIE

ADAPTÉ AU PROGRAMME DU BACCALAURÉAT ÈS-LETTRES (1885)

Par le P. F. A. GAFFRE, S. J.

1 vol. in-8 ..... \$2.00

## MANUEL DES AMES INTÉRIEURES

Recueil d'opuscules inédits du P. Grou, de la compagnie de Jésus, nouvelle édit.

1 vol. in-12..... \$0.40

### Des moyens de parvenir à la vraie et solide vertu

Le premier moyen, qui paraît le plus aisé, et qui est le plus difficile, est de le vouloir ; mais d'une volonté sincère, entière, efficace et constante. Qu'elle est rare cette bonne volonté ! On se flatte de vouloir, et dans le fait on ne veut pas. Ce sont des désirs, des velléités, des souhaits ; mais ce n'est pas une volonté forte et déterminée. On veut être dévot, mais à sa manière, mais jusqu'à un certain point, mais pourvu qu'il n'en coûte pas trop. On veut, et l'on se borne à vouloir. On ne passe point à la pratique ; on se rebute dès qu'il faut mettre la main à l'œuvre, écarter ou forcer les obstacles, combattre ses défauts, lutter contre la nature et ses penchans vicieux. On veut aujourd'hui, on commence avec ardeur, mais on se relâche bien vite. On entreprend, et on laisse. On ne veut pas voir que tout consiste à persévérer.

Demandons à Dieu cette bonne volonté ; demandons-la tous les jours, et méritons, par notre fidélité d'aujourd'hui, de l'obtenir pour le jour suivant.

Le second moyen est de régler sa journée, et d'être exact à observer tout ce qu'on s'est prescrit. Il ne faut pas trop se charger d'abord. Il vaut mieux augmenter les exercices insensiblement et par degrés. Il faut avoir égard à la santé, à l'âge, à l'état et aux devoirs qu'il exige ; car ce serait une dévotion mal entendue que celle qui préjudicierait aux devoirs de notre état.

Le troisième moyen est de s'exercer à la présence de Dieu. Pour cela, il faut se persuader, ce qui est de foi, que Dieu habite dans le cœur de l'homme ; qu'on le trouve au dedans de soi-même, pour peu qu'on veuille y entrer ou se recueillir ; qu'il est dans notre cœur pour nous inspirer de saintes pensées, de bons sentiments, pour nous porter au bien et nous éloigner du mal. Ce qu'on appelle la voix de la conscience est la voix de Dieu même, qui nous avertit, qui nous reprend, qui nous éclaire, qui nous dirige. *Le point donc est d'être attentif et fidèle à cette voix.* Ce n'est pas dans la dissipation, dans l'agitation et le tumulte qu'elle se fait entendre, mais dans la solitude, dans la paix, dans le silence des passions et de l'imagination. Le plus grand pas que l'âme puisse faire vers la perfection est de se tenir habituellement en état d'entendre la voix de Dieu, de s'appliquer à posséder toujours son âme en paix d'éviter tout ce qui la dissipe, tout ce qui l'inquiète tout ce qui l'attache violemment. Tout ceci doit être pendant longtemps la matière d'un examen et d'un combat continuel.

Le quatrième moyen est de donner à Dieu un certain temps dans la journée, où l'on ne s'occupe uniquement que de sa présence, que de lui parler non de la bouche, mais du cœur, et de

l'écouter. C'est ce qu'on appelle l'oraison mentale. Pour s'y accoutumer, on peut, dans les commencements, s'aider du livre de l'*Imitation*, faisant une pause sur chaque verset, méditant et savourant doucement la doctrine qu'il contient. On y peut donner d'abord un quart d'heure le matin et autant le soir ; mais il faut s'accoutumer à y employer au moins une demi-heure le matin. Quand on aura pris goût à ce saint exercice, et qu'on pourra se passer de livre, on se tiendra de temps en temps en paix devant Dieu durant le recueillement, le priant d'agir lui-même sur notre âme et d'y opérer suivant son bon plaisir. C'est une erreur grossière de traiter d'oisiveté le temps qu'on passe ainsi à se tenir attentif et recueilli devant Dieu, soit qu'il lui plaise de nous faire sentir ou non son action.

Le cinquième moyen est d'approcher souvent des sacrements, qui sont les principales sources de la grâce. Il ne faut pas se faire de la confession un tourment : cela est contre l'intention de Dieu ; ni se faire une routine et une espèce de formule d'accusation, chose très-ordinaire aux personnes qui se confessent fréquemment. Les choses dont les personnes qui tendent à la perfection doivent principalement s'accuser, sont les vices auxquelles elles ont résisté, les sentiments d'amour-propre qu'elles ont écoutés, tout ce qu'elles ont dit, ou fait, ou omis avec réflexion et de propos délibéré. La communion sera toujours bien faite lorsqu'on en sortira avec un nouveau courage et une nouvelle résolution d'être plus fidèle à Dieu que jamais. Il ne faut pas croire que, pour se bien confesser et bien communier, on doive s'assujettir aux actes qui sont marqués dans les livres. Cela est bon pour les jeunes personnes dont l'imagination est vive et légère, pour ceux qui communient rarement, en général, pour ceux qui n'ont aucune habitude du recueillement. Mais, pour peu qu'on soit entré dans les voies de l'oraison, il ne faut plus emprunter le secours des livres, ni pour entendre la messe, ni pour participer aux sacrements.

Le sixième moyen, ce sont les lectures de piété. Il y a un grand choix à faire pour les livres. Il faut préférer à tous les autres ceux qui touchent le cœur et qui portent avec eux une certaine onction. Rodrigue est excellent pour les commençants. Pour ceux qui sont plus avancés, l'*Imitation*, le P. Saurin, saint François de Sales, etc., les Psaumes et le Nouveau Testament, les Vies des Saints. La lecture doit être une demi-oraison, c'est-à-dire qu'en lisant, il faut donner lieu à l'action de Dieu et s'arrêter aux endroits où l'on se sent touché. On doit lire dans la vue de pratiquer, et, comme tout ne convient pas à tout le monde, il faut s'attacher à ce qui nous est propre et personnel, sans pourtant trop multiplier les pratiques, ce qui nuirait à la liberté d'esprit, qu'il faut toujours conserver.

Le septième moyen est la mortification du cœur. Tout s'oppose en nous au bien surnaturel ; tout nous ramène aux sens, à l'amour-propre. Il faut lutter sans cesse contre soi-même et se faire une guerre continuelle, soit pour résister aux impressions du dehors, soit pour combattre celles du dedans. On ne saurait donc



trop veiller sur son cœur et sur tout ce qui s'y passe. Cela est pénible dans les commencements ; mais la chose deviendra facile à mesure qu'on s'habitue à rentrer en soi-même, et qu'on s'appliquera à la présence de Dieu.

Le huitième moyen est la dévotion à la sainte Vierge. Qu'on demande par elle à Jésus-Christ les grâces dont on a besoin, on les obtiendra infailliblement. C'est surtout dans les tentations de dégoût, d'ennui, de découragement, d'envie de tout quitter, qu'il faut s'adresser à elle avec une sainte confiance qu'elle nous exaucera.

On ne saurait avoir aussi trop de dévotion à son ange gardien. Il ne nous quitte jamais, il nous est donné pour nous diriger dans la route de la sainteté. Il faut donc nous adresser à lui dans nos doutes, dans nos embarras, et le prier souvent de veiller sur nous.

Enfin, le point capital est d'avoir un bon guide, un directeur entendu dans les voies de Dieu, et qui se conduise lui-même par l'esprit de Dieu. Ces bons directeurs ont toujours été assez rares, et ils le sont aujourd'hui plus que jamais. Cependant on peut assurer que les bonnes âmes qui veulent aller droit à Dieu ont toujours trouvé un homme propre à les y conduire. La Providence est engagée à leur en fournir un, et elle ne manque jamais de le faire lorsqu'on l'invoque à cette fin. On peut dire que c'est toujours la faute des âmes lorsqu'elles n'ont pas le directeur que Dieu leur a destiné. Qu'elles le prient donc de leur faire connaître celui à qui elles doivent confier le soin de leur perfection, et, quand elles l'auront trouvé, qu'elles lui ouvrent leur cœur, qu'elles l'écoutent avec docilité, qu'elles suivent ses conseils, comme si Dieu leur parlait par sa bouche. Une âme de bonne volonté et bien conduite ne peut manquer de parvenir à la sainteté.

## OUVRAGES

DU

### R. P. Jean-Nicolas Grou

Jésus en croix, ou la Science du crucifix en forme de méditation. 1 vol. in-18.....	0.25	L'intérieur de Marie. mo- dèle de vie intérieure. 1 vol. in-18.....	0.35
L'école de Jésus-Christ. 2 vol. in-12.....	1.25	Manuel des âmes intérieure- res. 1 vol. in-12.....	0.40
L'intérieur de Jésus et de Marie. 1 fort vol. in-12...	0.85	Méditations en forme de re- traite sur l'amour de Dieu avec un petit écrit sur le don de soi-même à Dieu 1 vol. in-12.....	0.63

# PARTIE LÉGALE

Rédacteur : **ALBY**

## RENTE VIAGERE

QUESTION.—Il y a quelques années j'ai fait à mon fils une donation entrevue d'une terre située dans la paroisse de X. En vertu de cette donation mon fils est obligé de me payer une rente viagère en nature. Cette rente comprend une foule de choses, notamment du bois de chauffage, des pommes de terre, du grain, du lard, du beurre, des œufs et autres comestibles, etc. Puis-je obliger mon débiteur à me payer annuellement la valeur de ces effets au lieu des effets mêmes.

*Père de famille.*

RÉPONSE.—Non. Les obligations doivent être exécutées telles qu'elles ont été contractées. Il faut le consentement mutuel des parties pour apporter des changements dans la manière de les exécuter. Ainsi votre débiteur est libéré envers vous lorsqu'il vous livre les effets qui font partie de la rente. Il n'est pas obligé de vous donner l'équivalent en argent. Les articles de rente doivent être de bonne qualité.

## GRANDS JURÉS

QUESTION.—Je n'ai jamais été juré et je vais être appelé prochainement à agir comme grand juré. Je ne connais pas les devoirs que j'aurai à remplir comme tel, et je prends en conséquence la liberté de vous faire la question suivante et vous priant d'y répondre dans le *Propagateur*.

Quels sont les devoirs des grands jurés ?

*Georges Cloutier.*

RÉPONSE.—La réponse à votre question est contenue dans l'adresse prononcée, le 18 août courant, par l'honorable juge Caron, à l'ouverture de la cour criminelle à New-Carlisle, district de Gaspé. Je cite de ce discours ce qui concerne les grands jurés.

« Permettez-moi de vous faire observer que vos devoirs sont bien différents de ceux des petits jurés. Ces derniers, dans le cas de doute, doivent en donner le bénéfice à l'accusé, tandis que vous autres, au contraire, si vous avez du doute, à savoir si oui ou non il y a matière à procès, vous devez donner à la Couronne le bénéfice de ce doute, et rapporter comme fondé l'acte d'accusation. La loi a aussi été changée sur un autre point : sur le nombre des grands jurés. Aujourd'hui, vous n'êtes plus que 12, et il suffit que 7 d'entre vous s'accordent pour que vous puissiez rapporter comme fondé un acte d'accusation. Il est aussi de votre devoir de garder le plus grand secret sur vos délibérations et de n'agir ni par crainte, ni par faveur. Vous devez rendre votre décision d'après la preuve qui sera produite devant vous.

« Il y a des causes d'une nature capitale qui vous seront soumises ; il y a, entre autres, une cause pour meurtre, il y a aussi une cause pour incendie criminel. Dans cette dernière cause vous remarquerez que la preuve est simplement une preuve de circonstances. Je désire attirer votre attention sur ce fait, car il n'est pas nécessaire que la preuve soit directe. Il y a parfois des preuves circonstancielles qui sont toutes aussi fortes que des preuves positives.

“ Il y a aussi une cause de parjure. Les tribunaux ne sauraient être trop sévères contre le parjure, car il ne faut pas oublier que la sainteté du serment est une des bases de notre société, et que, si l'on pouvait impunément violer le serment, l'administration de la justice deviendrait une chose impossible.”

### ELECTIONS LEGISLATIVES

QUESTION.—Quelle est la majorité exigée par nos lois pour l'élection des députés au parlement fédéral et à la législature de la province de Québec? Est-ce la majorité absolue ou la majorité relative? Y a-t-il quelque différence à cet égard entre nos lois d'élections et celles de la France?

*Un électeur.*

RÉPONSE.—En vertu de nos lois électorales on doit déclarer élu celui des candidats qui a obtenu la majorité des votes donnés à l'élection. On n'a pas égard au nombre des électeurs inscrits sur les listes électorales. Ainsi la majorité relative suffit. S'il y a un nombre égal de votes donnés à chaque candidat, l'*officier-rapporteur* doit voter et son vote est prépondérant.

Nous n'avons qu'un seul scrutin. En France, au contraire, il y a quelquefois deux tours de scrutin, et la majorité relative ne suffit qu'au deuxième tour. Voici, à cet égard, la disposition de l'article 18 de la loi du 30 novembre 1875.

ART. 18.—Nul n'est élu au premier tour de scrutin, s'il n'a réuni :

1° La majorité absolue des suffrages exprimés;

2° Un nombre de suffrages égal au quart des électeurs inscrits.

Au deuxième tour : la majorité relative suffit.

En cas d'égalité de suffrages, le plus âgé est élu.

## COMPENDIUM THEOLOGIAE MORALIS

Par P. J. P. GURY, S. J.

2 vols. in-8..... \$3.00

## COMPENDIUM THEOLOGIAE DOGMATICAE

Par P. PEDRINI

1 vol. in-8..... \$1.50

## SUMMA PHILOSOPHICA

Per F. Thoma Maria ZIGLIARA

3 vols. in-12..... \$3.00

## L'ÉCOLE DE JÉSUS-CHRIST

Par le P. Jean-Nicolas Grou, de la Compagnie de Jésus, avec une introduction par le P. F. Doyotte, de la même compagnie. Quatrième édition.—Huitième mille.

2 vol. in-12..... \$1.25

Le Père Grou est aujourd'hui assez connu, et ses écrits occupent désormais un rang assez distingué parmi les ouvrages des maîtres de la vie spirituelle, pour que je sois dispensé de m'étendre sur sa vie et de faire longuement l'éloge de sa doctrine.

Qu'il me suffise de rappeler ici en raccourci les principaux événements qui ont rempli son existence, de dire sa manière simple et pieuse, sûre et vraiment surnaturelle, et de présenter au lecteur en peu de mots l'ouvrage que nous mettons au jour pour la première fois, et qui est, sans contredit, le plus important des nombreux ouvrages de piété composés par l'auteur.

Le Père Jean-Nicolas Grou naquit à Calais, le 23 novembre 1731. Il fit ses études dans un collège de la Compagnie de Jésus, probablement à Louis-le-Grand, à Paris. A peine âgé de quinze ans, il obtint la faveur d'entrer au noviciat de la Compagnie. Ce que nous savons de ses premières années et des vertus qu'il pratiquait déjà, nous offre le modèle accompli d'un parfait étudiant de la Compagnie, ardent au travail, et prêt, par le dévouement, à toutes les éventualités de la vie de sacrifice. Ses travaux littéraires, alors qu'il n'avait pas encore achevé le cercle entier de ses études, promettaient un savant distingué et un humaniste de premier ordre. Il avait à peine accompli sa trentième année, quand il termina sa *traduction* de la *République de Platon*, supérieure à toutes les précédentes, qui obtint les suffrages des plus habiles connaisseurs, et qui est demeurée jusqu'à nos jours en grande estime auprès des savants. Victor Cousin, d'ailleurs si peu équitable envers la compagnie, se déclare, pour sa traduction des œuvres du philosophe grec, redevable au Père Grou plus qu'à tout autre ; il dit et il répète qu'il a eu sous les yeux la *traduction de Grou, qu'il s'en est servi autant que possible, et qu'il l'a reproduite... comme un témoignage de sa sincère estime pour un homme bien supérieur à sa réputation.*

L'année même qu'il faisait paraître la *République*, 1762, il prenait part à la défense de la Compagnie contre les attaques de la secte et de la fausse philosophie. Il fournissait à Cérutti des matériaux pour l'*Apologie générale de l'Institut et de la doctrine des Jésuites* ; il adressait deux *Lettres* à un conseiller au Parlement de Paris ; et, dans le cours des deux années qui suivirent, il publia les trois volumes de la *Réponse* au fameux livre intitulé : *Extrait des assertions dangereuses, etc.*, qui contribua plus que tout autre à amener la ruine de la Compagnie.

Après l'édit de 1763, qui supprimait la Compagnie en France, le Père Grou se réfugia en Lorraine. Il y fut une année dans la maison du noviciat de Nancy, et, les deux suivantes, il était appliqué à l'enseignement de la langue grecque au collège de Pont-à-

Mousson. C'est là qu'il prononça ses vœux de profès. Mais il fut de nouveau expulsé l'année même où la Lorraine fut réunie à la France, 1766, et, sur la demande de Mgr de Beaumont, archevêque de Paris, il revint dans cette ville, sous le nom de *Le Claire*, pour y exercer quelques-unes des fonctions du saint ministère et écrire sur des matières de religion. Il y demeura peu de temps dans un *galeas*, rue de Sèvres, près des Filles de Saint-Thomas de Villeneuve, chez lesquelles il allait tous les jours dire la sainte messe. Bientôt après, il était en Hollande, continuant ses travaux sur Platon et faisant paraître, à Amsterdam, en 1769 et en 1770, sa traduction des *Lois* et celle des principaux *Dialogues*.

Dans le courant de cette même année 1770, nous le retrouvons à Paris, et c'est de cette époque qu'il date, ce que, dans son humilité, il appelle sa *conversion*. Jusque-là il s'était occupé sur tout de littérature et de polémique, et il n'avait encore rien publié qui eût directement pour objet le bien et la sanctification des âmes. Une seconde phase de sa vie allait commencer. Une humble religieuse du couvent de la Visitation de la rue du Bac, fort pieuse et fort intérieure, Sœur Pélagie, que l'on disait favorisée de grâces extraordinaires, lui ouvrit la voie. Il fit, d'après son conseil, une retraite, dans laquelle il éprouva en son âme tout ce que la fervente religieuse lui avait prédit, et il résolut de se donner plus pleinement à Dieu. Il y reçut, dans un haut degré, avec le don d'une vie toute en Dieu par le perpétuel exercice de sa présence, une oraison surnaturelle, un abandon total à la grâce et le talent de diriger particulièrement les âmes qui aspirent à la perfection. C'est là désormais qu'il puisera, pour ses écrits, la doctrine la plus élevée et la plus pure, et cette onction, qui lui est propre, que l'on ne trouve point dans l'étude, et que le Saint-Esprit seul donne aux âmes dans lesquelles il règne sans réserve.

Son premier ouvrage en ce genre fut la *Morale tirée des conseils de saint Augustin*, publié à Paris, en 1786. Il fut bientôt suivi, en 1788, des *Caractères de la vraie dévotion*, qui souleva l'indignation et les colères du parti janséniste. En 1789, parurent, en vers, les vingt-quatre *Maximes spirituelles avec des explications*, dont Feller dit que *peu de livres spirituels renferment plus de vues lumineuses et profondes sur les règles de la conscience et les voies intérieures*; et, pour faire suite à la *Science du Crucifix* du Père Marie, Jésuite, qu'il avait fait réimprimer en 1783, le Père Grou publia, la même année, la *Science pratique du Crucifix dans l'usage des Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie*. En même temps, il adressait à des communautés de la capitale, avides de l'entendre et de profiter de ses lumières, des exhortations simples et pleines de cet esprit intérieur qui le pénétrait et qui était bien la *vie* de sa vie. Elles n'étaient point d'abord destinées à voir le jour, mais on les a publiées à diverses reprises dans ce siècle, et elles forment le précieux volume qui a pour titre : *Manuel des âmes intérieures*. C'est aussi dans cette période de sa vie qu'il travailla, pendant quatorze ans, à recueillir et à préparer les matériaux de son grand ouvrage sur la religion.

Mais nous touchons à l'année terrible de 1792, si pleine de lugubres événements. La haine contre les prêtres allait grandissant chaque jour, et la révolution désormais maîtresse ne devait plus se donner de repos jusqu'à ce qu'elle fût parvenue à l'extermination des uns et l'exportation des autres. Le Père Grou ressentit douloureusement dans son cœur les nouveaux malheurs qui frappaient la France, la religion et l'Église. Cependant il formait le projet de rester au milieu du danger et de consacrer en secret aux âmes fidèles les bienfaits de son dévouement et de son ministère. La Sœur Pélagie lui écrivit de sa retraite pour l'en dissuader et l'engager, au nom de Dieu, à se retirer en Angleterre. En même temps, il recevait du Père Clinton une pressante invitation à se rendre auprès de lui, au château de Lulworth, dans la famille Weld, dont il était chapelain, et, voyant dans cette coïncidence une indication manifeste de la Providence, il n'hésita pas et partit pour l'Angleterre, où il arriva dans le courant de décembre 1792.

La famille Weld, qui a attaché son nom à toutes les grandes infortunes, et qui ouvrait alors l'Angleterre aux Jésuites, tint à honneur de donner l'hospitalité au Père Grou et fit des instances pour qu'il consentît à habiter, avec elle, son vieux château de Lulworth, le même qu'elle devait mettre, trente-huit ans plus tard, à la disposition de Charles X, banni de France. C'est là que le Père Grou passa le reste de ses jours, composa ses derniers ouvrages, et rendit le dernier soupir. Il y vécut, comme il avait toujours vécu depuis la destruction de la Compagnie par Clément XIV, en observant, autant qu'il le pouvait, toutes ses règles, jusqu'aux moindres usages et jusqu'aux heures des exercices. Il y continuait à être pauvre et aimait à demander les moindres objets dont il avait besoin. Il s'était fait à Lulworth, et au sein de la famille, une solitude qui lui était chère et qu'il eut souvent à défendre contre les sollicitations pressantes des amis du dehors. *Rien n'est plus contraire à mes inclinations*, disait-il, *que le commerce avec les hommes ; et il n'y a que le motif de la gloire de Dieu et du salut du prochain, qui puisse m'y engager.* Aussi son union avec Dieu était-elle habituelle, et son oraison y puisait des lumières et un feu divin qui se répandaient ensuite et se communiquaient naturellement à tous ceux qui traitaient avec lui. La famille Weld, qui vivait dans la pratique d'une vraie et solide piété, en reçut plus que toute autre un accroissement de ferveur, et chacun de ses membres y trouva une direction sainte qui produisit bientôt les fruits de la plus haute perfection. C'est pour Thomas, l'aîné de la famille, que fut composé le livre des *Maximes pour la conduite de la vie, adressées à un jeune Anglais catholique.* A Marie, à qui il avait prédit, onze ans avant qu'il y eût en Angleterre une maison de la Visitation, qu'elle serait un jour religieuse de la Visitation, le Père donnait par écrit une série d'instructions *merveilleusement propres à l'initier aux secrets de la vie intérieure et à seconder l'action de la grâce* en son cœur, et, comme il reconnut en elle un goût prononcé pour les choses de Dieu et un attrait particulier pour imiter les dispositions intérieures de Marie et de Jésus, il composa

pour elle, en 1794, l'*Intérieur de Marie*, et bientôt après l'*Intérieur de Jésus*. Ces ouvrages ont été réunis de nos jours et publiés sous un seul titre : l'*Intérieur de Jésus et de Marie*. A un autre fils de M. Weld, Jean, qui n'était encore qu'un enfant, il dit un jour, en lui posant la main sur la tête au milieu de ses jeux : *Celui-ci sera prêtre*. Et en effet Jean entra dans la Compagnie de Jésus et fut ordonné prêtre en 1807.

C'est à cette époque, sans qu'il soit possible d'en préciser la date, que le pieux exilé composa quatre *Retraites*, dont une seule a vu le jour sous le titre de : *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, le *Traité du bonheur* et le *Traité de la paix de l'âme*, le *Chrétien sanctifié par l'Oraison dominicale*, et l'*École de Jésus-Christ*.

Il semble que ses continuel travaux sur des matières de piété, toujours accompagnés de la prière, l'aidaient encore à s'avancer davantage dans l'union avec Dieu et dans la ferveur. Sa conformité à la volonté divine était telle que, lorsqu'on vint lui annoncer la perte de son plus grand ouvrage, que la frayeur inconsidérée de quelques amis avait fait livrer aux flammes, il se contenta de dire avec la plus calme résignation : *Si Dieu avait voulu tirer sa gloire de cet ouvrage, il l'aurait conservé ; puisqu'il l'a laissé périr, il peut tout aussi bien se servir d'un autre que de moi*. En vérité, il ne lui manquait plus que la consécration suprême et la perfection consommée, que la douleur seule peut imprimer à la vertu. Dieu les lui donna. Maladies cruelles, étouffements prolongés, souffrances aiguës, plaies répugnantes pour le corps ; et, pour l'âme, sécheresses, aridités, impuissances autrement douloureuses que les maladies les plus cruelles du corps ; il connut toutes ces épreuves, et l'on peut dire que ses deux dernières années furent un long martyre. Les dix derniers mois de sa vie, il ne pouvait même plus trouver de repos sur son lit, il les passa dans un fauteuil. *Il était sans cesse occupé de la mort, et s'y préparait par la patience, ne parlant que de Dieu et édifiant tout le monde par son inaltérable sérénité*. Peu de mois avant de mourir, il avait eu l'inappréciable consolation de renouveler ses quatre vœux de profès. Sentant approcher sa fin, il écrivit au Père Simpson pour le prier de vouloir bien accepter le dépôt de ses écrits, et d'en user selon son zèle et prudence, et, le 13 décembre 1803, comme il tenait le crucifix entre ses mains, il dit à Dieu : *O mon Dieu ! qu'il est doux de mourir entre vos bras !* et il expira. Il avait soixante-douze ans. Son corps fut inhumé et repose dans la chapelle du château, au milieu des tombes de la famille.

La composition du Père Grou a été, comme sa vie, simple et ferme, lumineuse, noble et chrétienne. Ses fortes études littéraires, les seules qui font l'homme et l'écrivain, lui firent éviter les nombreux défauts des écrivains de son temps. Tandis qu'on sacrifiait alors à la nouveauté, à l'amour de la pointe, du faux éclat, de l'affectation et des termes abstraits, le Père Grou échappait à l'entraînement général et garda, au milieu d'un siècle dissipé, incrédule, railleur et libertin, le sentiment vrai des beautés si simples et si grandes des antiques littératures de la

Grèce et de Rome. On sent, à le lire, qu'il se souvient de Cicéron et de Platon, et qu'il conserve jusqu'au scrupule, dans sa forme, l'amour du beau et du fini, à l'imitation du grand siècle, tout en en évitant la recherche trop savante et la perfection trop serrée. Sa phrase est correcte ; l'élocution libre, sobre et contenue ; l'expression est claire, pleine de choses, sans être chargée d'ornements inutiles ; le tour de la pensée est naturel, vif, original, mais sans prétention, sa force est calme et toujours maîtresse d'elle-même ; sa simplicité savante et aisée tout ensemble, et son élégance de bon goût mêlée de grâce lui donne comme naturellement ce style simple et distingué, noble et ferme, limpide et éminemment français qui tient à la simplicité de la vérité et dont on sent que tout le secret lui vient des anciens. Il pourrait, à bon droit, passer pour un classique, et je ne m'étonne pas que Cousin, si amateur du beau langage et admirateur du grand siècle, l'ait trouvé tout à fait de son goût et s'en soit *servi autant que possible*. Volontiers même je partagerais l'avis de quelques critiques qui ont pensé et dit que là où le célèbre académicien a *cru devoir retoucher*, notre modeste auteur y a perdu plutôt que gagné.

Mais ce qui a donné à la composition du Père Grou son caractère véritable, c'est qu'il puisait bien plus dans l'oraison que dans l'étude les inspirations et les lumières dont il avait besoin pour écrire. On sent dans sa manière que le travail de l'homme est pour peu de chose en lui, et que ses pensées et son style sortent comme d'un seul jet et sans nul effort de l'esprit de Dieu qui dirige sa plume. "*Je n'écris rien de moi-même*, disait-il à miss Weld ; *Dieu conduit ma plume. Quand je la prends, je ne sais ce que j'écrirai ; et je suis étonné le premier des pensées qui se présentent à moi.*" Avant tout il se recueillait, il méditait, il se faisait *intérieur*, et puisait avec abondance l'esprit même de Dieu dans l'oraison ; puis, quand il voulait écrire, il priait, et, si Dieu lui donnait de quoi, il écrivait comme sous la dictée de l'esprit intérieur dont il était plein ; s'il ne recevait du dedans aucune lumière, il attendait, il priait davantage et recourait, quand il le pouvait, à la prière des autres : "*Priez pour moi ; Dieu ne me donne rien, je ne puis rien écrire.*"

Tel était son principal secret. C'est à cette méthode qu'il dut d'écrire couramment et avec une étonnante facilité tant d'ouvrages dont les manuscrits, tracés d'une main ferme, sont presque entièrement exempts de ratures et pleins de qualités rares et précieuses qui ne peuvent venir que de l'esprit de Dieu, la solidité et la profondeur de la doctrine jointes à l'onction et à la force pénétrante du discours. On peut en juger par le *Manuel des âmes intérieures* et l'*Intérieur de Jésus et de Marie* bien connus des âmes pieuses. "*La bouche parle de l'abondance du cœur, non-seulement par rapport aux choses qu'elle dit, mais par rapport à la manière dont elle les dit... Ainsi enseignent ceux qui ont l'esprit intérieur. Leur air, leur ton, leurs expressions, leur manière, ont quelque chose qui leur est propre, et que ceux qui ne sont pas intérieurs ne sauraient contrefaire. Ils parlent avec assurance, et en même temps avec humilité, parce*



qu'ils ne parlent pas d'eux-mêmes. L'art, le raisonnement, la méthode ne donnent point à leurs discours je ne sais quoi de gêné et d'apprêté ; et néanmoins ils sont convaincants, et portent leur preuve dans leur énoncé. Ils éclairent l'esprit, mais ils vont encore plus au cœur, qu'ils échauffent, qu'ils pénètrent, qu'ils remplissent d'une onction divine. Ils sont simples, aisés, familiers, mais, dans leur simplicité, ils ont une majesté douce qui saisit et qui charme. Vous n'y voyez point de figures, et de grands traits d'éloquence ; mais ils coulent comme l'huile et s'insinuent dans les cœurs bien préparés avec une persuasion, une efficacité, qui ne peut venir que de la grâce qui les a dictés. Ce caractère est le caractère distinctif de ceux qui écrivent sur les matières de piété par l'Esprit de Dieu."

Telle est éminemment la manière du Père Grou et le caractère distinctif de ses écrits. On y trouve le ton simple et naturel de la vérité, le souffle intérieur qui anime leur auteur, et l'onction sâchée que l'Esprit de Dieu répand partout. On sent qu'un homme d'oraison les a composés. Les âmes intérieures, ou qui veulent le devenir, ne s'y méprendront pas.

L'École de Jésus-Christ, qui est de la dernière période de la vie du Père Grou, en a la maturité, le surnaturel et l'onction. C'est de plus, et sans contestation possible, de tous ses ouvrages, le plus important et le plus remarquable par le fond des matières, comme il est le plus utile et le plus nécessaire à l'époque pour laquelle il le composa et pour le siècle où nous sommes. On pourrait s'étonner à bon droit de le voir si tardivement mettre au jour, si la mort n'était venue arrêter les travaux et renverser tous les projets de l'infatigable et savant éditeur des ouvrages manuscrits du Père Grou.

Les théologiens de Dublin qui eurent à examiner la traduction anglaise qui en fut faite sur l'autographe par le père Clinton, lui donnèrent leur haute approbation et en pressèrent la publication, *highly approved it, and urged its publication*. Ils jugeaient l'ouvrage excellent, convenant admirablement à notre siècle dégénéré, bien fait pour confondre l'orgueil de la philosophie moderne, et propre à faire revivre la piété des premiers chrétiens, à établir la vertu sur des fondements solides et à combattre le vice jusque dans sa source empoisonnée, et ils recommandaient ses enseignements salutaires et ses célestes leçons, *the salutary documents and heavenly lessons*.

Il est certain que l'ouvrage est d'une grande importance, et que l'heure est bien venue de donner, à un siècle qui repousse Notre-Seigneur Jésus-Christ et qui le blasphème, parce qu'il l'ignore, les plus pures leçons de l'Évangile à l'École même de Jésus-Christ.

Nous n'avons pas, et nous ne pouvons pas avoir d'autre Maître. Il est le Docteur des nations, le Précepteur du genre humain, le seul Maître du monde, *magister vester unus est Christus*. Non-seulement il contient toute vérité, parce qu'il est éternel et qu'il a assisté à toutes les choses qui ont été faites et qui ont été faites par Lui, *omnia per ipsum facta sunt* ; mais encore il éclaire, il illumine tout homme qui vient dans ce monde ; il rayonne lui-même dans les âmes, ce que ne peut faire aucun docteur de la terre ; il

les enseigne et il les touche en même temps qu'il leur parle ; il nourrit les cœurs d'amour et de sainteté à l'heure même qu'il leur en fait entendre les leçons. C'est le Maître véritable, dit saint Augustin, qui parle au dedans, sans bruit, bien mieux encore qu'il ne fait entendre sa voix au dehors. Socrate, confessant l'impuissance de l'esprit de l'homme, l'appelait du ciel et demandait qu'il vint donner ses divines révélations.

Il est venu. *Dieu a parlé*, dit l'Apôtre, *bien des fois, et en bien des manières, à nos pères, dans les temps anciens ; mais tout récemment, de nos jours, il nous a parlé dans son Fils, novissime, diebus istis, locutus est nobis in Filio.*

Le Seigneur l'avait annoncé autrefois à Moïse ; il avait dit : *Je leur susciterai un Prophète semblable à toi. Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Et si quelqu'un ne veut pas entendre la parole qu'il dira en mon nom, ce sera moi qui en tirerai vengeance.—Je le donnerai aux peuples comme mon témoin ; je l'établirai le Guide et le Précepteur des nations, la lumière du monde.—Réjouissez-vous, Fils de Sion, et tressaillez d'allégresse en Dieu votre Seigneur, parce qu'il vous donnera le Docteur de toute justice.—Voilà que l'esprit de Dieu est sur moi*, dit-il encore en Isaïe ; *il m'a envoyé pour parler aux âmes douces et simples, pour guérir ceux qui souffrent du cœur, et annoncer la miséricorde aux captifs et la délivrance à ceux qui sont dans les chaînes.*

C'est pour cela que je suis né, disait-il lui-même aux jours de sa vie mortelle, et je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. *Dieu m'a envoyé évangéliser les pauvres. C'est la preuve qu'il donnait de sa mission : pauperes evangelizantur. Merci, ô mon Dieu ! s'écriait saint Augustin, vous m'avez fait voir votre Fils, et vous me l'avez donné pour Docteur.* Les deux grandes raisons de l'Incarnation, dit saint Grégoire, ont été de nous racheter par le sang du Calvaire et de nous enseigner par les leçons du Docteur, *ut non solum nos per passionem redimeret, sed etiam conversatione doceret.*

C'est en effet le premier besoin de l'homme ; et le plus grand bienfait que Dieu ait pu accorder à l'humanité a été de lui donner la vérité, de lui envoyer son Docteur, *quia dedit vobis doctorem.*

Rien n'est avant la vérité. Elle-même est avant tout, à l'origine même des choses, *in principio erat Verbum.* Ce n'est donc pas l'homme qui la détient ; on ne la trouve pas en lui originairement, essentiellement et substantiellement ; elle est en Dieu, et, en Dieu, elle est la parole que Dieu se dit à lui-même, et dans laquelle il exprime à la fois tout ce qu'il est et tout ce qu'il peut faire, toutes choses, l'incréé et le créé, ce qui est et le possible, *Verbum erat apud Deum.* Elle est sa pensée vivante et substantielle, et en même temps la raison de tout ce qui s'est fait et de ce qui se fera, *omnia per ipsum facta sunt.* Elle est elle-même la lumière qui rend les hommes intelligents. C'est par elle que l'homme peut comprendre quelque chose de ce qui est en Dieu et de ce qui est dans le monde, car toute vie est en elle, elle est la lumière des hommes, *in ipso vita erat, et vita erat lux hominum.* Elle se com-

munique à tout homme pour répandre la vraie lumière, opposée aux lumières fausses et apparentes, *lux vera*. Mais il s'est fait une grande lutte entre la lumière et les ombres, entre la vérité et l'erreur. La vérité était dans le monde, mais cachée, *in mundo erat*. Les ténèbres ont couvert le monde d'une ombre de mort; l'homme était descendu dans les sens, et le monde ne connaissait plus la vérité, *lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt*.

C'est alors, à l'heure marquée par la Providence, et qui fut assurément la plus solennelle et la plus heureuse de l'histoire de l'humanité, que la Vérité vivante, totale, substantielle, personnelle, est descendue et est venue jusque dans les sens pour y chercher et surprendre l'homme, dit saint Augustin. L'éternelle vérité, la parole de vie, *Verbum vitæ!* s'est faite parole d'un jour, faible, petite, *verbum abbreviatum*, semblable à notre parole, pour parler à l'homme et dire à la terre, dans son langage, l'éternel langage que Dieu se dit à Lui-même dans les profondeurs de son éternité, *Verbum caro factum est*.

Et Dieu, lorsqu'il l'introduisit dans le monde, et sur les rives du Jourdain et parmi la gloire du Thabor, entr'ouvrant les Cieux, dit à la terre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé; j'ai mis en lui toutes mes complaisances : écoutez-le, Ipsum audite*.

*Écoutez-le!* Car il a parlé à la terre. L'Évangile a recueilli et conservé ses paroles. Les disciples qui l'ont entendu ont dit de lui qu'il fut *puissant en œuvre et en parole*, et ses ennemis eux-mêmes, envoyés pour le surprendre, se sont écriés : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*. Il n'a pas étudié, il sait sans avoir appris; il est Maître sans avoir été disciple. Seul parmi les hommes, il tire de son fonds. Il est le *Foyer*; comme le soleil, il donne sa lumière, spontanément et sans effort. Il lui a suffi, pour illuminer le monde à jamais, de laisser rayonner sa pensée. Il est la *Source*, dont parle le Prophète, quand, s'adressant à Lui, il dit : *Bois l'eau de ton puits, et les ruisseaux de tes fontaines*. Les autres viendront et boiront à sa source. *Tous les trésors de la sagesse et de la science sont en Lui*, dit l'apôtre; et nous tous, nous avons reçu de sa plénitude, *de plenitudine ejus omnes nos accepimus*.

*Jamais homme n'a parlé comme cet homme*. C'est au nom de Dieu que Moïse élevait la voix, et tout le peuple tremblait à la seule pensée de Jéhovah; c'est au nom de Dieu que Nathan parlait à David, Élie et Élisée aux rois d'Israël, Daniel à Balthazar, Ézéchiël aux ossements desséchés de la plaine, Malachie, Aggée aux Juifs qui rebâtissaient le Temple. Jean-Baptiste, le plus grand des hommes et le plus heureux des prophètes, parlait au nom de *Celui qui devait venir*. Jésus-Christ parla en son nom : *Je suis la voie, la vérité et la vie... Je suis la lumière du monde... Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres*.

Aussi l'élévation est-elle en Lui l'état naturel de la pensée. Parmi les hommes, il en est qui s'élèvent quelquefois et avec effort. Chez Lui, les pensées les plus hautes ne sont pas des découvertes, des conceptions extraordinaires, laborieuses, qui Lui

apparaissent dans une sphère supérieure, quelque chose vers quoi il Lui faille prendre son vol ; c'est la patrie, le sol natal ; on sent que l'infini est sa sphère.

Et, à ces hauteurs, où sa pensée se joue avec les plus sublimes mystères, comme Dieu avec la foudre par-dessus les cimes des plus hautes montagnes, il n'éblouit pas, il ne fatigue point, même les plus faibles esprits auxquels il se révèle. Il est si sublime que nul ne peut monter si haut ; et, en même temps, il est si simple qu'il se communique à tous. Il est à la fois le plus élevé et le plus populaire des Docteurs.

Il est encore le plus fécond.

(à suivre)

---



---

ELEMENTA

THEOLOGICÆ DOGMATICÆ

Par F.-X. SCHOUPPE, S. J.

2 vols. in-8..... \$2.00

---



---

CASUS CONCIENTIAE

Par B. P. J. Petro GURY, S. J.

2 vols. in-8..... \$2.50

---



---

PLURALITÉ

DES

MONDES HABITÉS

CONSIDÉRÉE

AU POINT DE VUE NÉGATIF

Par l'Abbé F. X. BURQUE

Curé de Fort Kent, Maine

Ancien Professeur de Philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe.

1 vol. in-8 de 400 pages..... \$1.00

N. B.—Ce volume sera prêt sous peu de jours.

## JESUS REGNANT PAR MARIE

1 vol. in-18 relié..... 25 cts.

EXTRAIT D'UNE CIRCULAIRE de Mgr l'Évêque de Sherbrooke au cierge de son diocèse, en date du 26 février 1898.

Mes Chers Collaborateurs,

L'ŒUVRE DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.

Sous ce titre, je viens recommander tout spécialement à votre zèle et à votre piété filiale envers Marie le petit manuel, "*Jésus régnañt par Marie*," publié avec mon approbation, par un prêtre de ce diocèse, le révérend F.-H. Lavallée, dans le but d'étendre le règne de Jésus par Marie, selon la méthode du bienheureux Grignon de Montfort.

La vie et l'esprit du bienheureux Grignon de Montfort ne vous sont pas inconnus. Vous y avez été en partie initiés par la lecture qui en a été faite, au réfectoire, durant la retraite ecclésiastique. Vous avez pu, en écoutant la lecture de ces pages édifiantes, constater de quelle tendre et solide piété le bienheureux était animé envers la mère de Dieu. "Quand viendra, écrivait-il, cet heureux temps où la divine Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les cœurs? Quand est ce que les âmes respireront autant Marie que les corps respirent l'air? Quand viendra ce siècle de Marie où les âmes deviendront des copies vivantes de Jésus par Marie? Ce temps heureux ne viendra que quand on connaîtra et pratiquera la *dévotion* que j'enseigne. Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariæ."

Cette dévotion à Marie, selon la méthode qui lui est propre le bienheureux nous en a fait part dans deux manuscrits providentiellement arrachés à l'oubli, plus de cent vingt-cinq ans après la mort du pieux serviteur de Marie. Au reste, le fait que le bienheureux de Montfort avait lui-même prévu et annoncé d'avance cet ensevelissement extraordinaire et cette résurrection non moins extraordinaire de l'un de ces manuscrits, "le plus important des deux," son *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, ce fait, dis-je, est bien de nature à nous faire partager l'espoir que ce Voyant de Dieu puisait dans cette vision nette des obstacles que la malice de l'enfer susciterait à la diffusion de son travail. Voici les paroles prophétiques qu'il écrivait à ce sujet: "Je prévois clairement que des bêtes frémissantes viendront avec fureur pour déchirer de leurs dents diaboliques ce petit écrit,..... ou du moins, pour l'ensevelir dans le silence d'un coffre, afin qu'il ne paraisse pas .... Mais n'importe! Mais tant mieux! Cette vue m'encourage et me fait espérer un grand succès."

En quoi, dans la pensée du bienheureux Grignon de Montfort, ce grand succès devait-il consister? C'est ce qu'il nous fait connaître lui-même dans ces autres paroles prophétiques: "Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été. Ce qui arrivera sans doute, si les prédestinés entrent, avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit, dans la *pratique intérieure et parfaite* que je leur découvrirai."

La diffusion du "*Traité de la vraie dévotion*" à la sainte Vierge, grâce aux soins et au zèle du prêtre dont j'ai mentionné le nom plus haut, a été, pour notre pays, le commencement de la réalisation du vœu que formulait le bienheureux de Montfort : Que Marie soit plus connue, plus aimée, plus honorée.

Plus de vingt mille exemplaires de ce "*Traité*" ont été distribués, en moins de deux ans, parmi le clergé et les communautés religieuses du Canada. Depuis lors, il m'a été donné de constater, plus d'une fois, les heureux résultats de cette pieuse propagande. Plus d'une fois on m'a dit en toute simplicité : " Monseigneur, je ne connaissais pas, je n'aimais pas la sainte Vierge avant d'avoir lu et médité le "*Traité*" du bienheureux de Montfort."

Le pieux et savant Père Faber, si connu par ses nombreux travaux ascétiques, a voulu, avant de mourir, doter l'Angleterre, sa patrie, d'une traduction en langue anglaise, du livre de la "*Vraie Dévotion*."

Dans la magnifique préface dont il a orné cette traduction, il nous donne la raison d'être du manuel "*Jésus régnant par Marie*." " Je me permettrai, dit-il, d'avertir le lecteur que, par une seule lecture, il sera bien loin de le (*Traité de la vraie dévotion*) posséder, de s'en rendre maître. On trouve dans ce livre, le sentiment de je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel qui va toujours en augmentant, au fur et à mesure qu'on avance dans son étude."

Rien d'étonnant que la doctrine du bienheureux de Montfort, présentée sous une forme si élevée, ne puisse facilement atteindre la masse des fidèles et surtout les jeunes intelligences. Le petit *Traité " Jésus régnant par Marie,"* dont je recommande la diffusion aussi générale que possible parmi vos paroissiens, peut être considéré comme une édition populaire du "*Traité*" du bienheureux de Montfort. Sa *pratique intérieure et parfaite* y est mise à la portée de tous, même des intelligences les plus ordinaires. J'ai l'intime conviction qu'en ménageant à ce fidèle interprète du grand apôtre de Marie, une entrée dans chacune des familles qui composent vos paroisses, vous contribuerez efficacement à y affermir le règne de Jésus en y faisant mieux connaître, mieux aimer, et mieux honorer sa très sainte Mère. J'ai l'intime conviction que votre zèle à propager cette œuvre qui a toute ma sympathie, et à laquelle mes vénérables frères dans l'épiscopat ont fait un cordial accueil, sera récompensé par la grâce, pour vous-mêmes, d'une vie très sainte, d'une foi plus vive et plus pratiquée parmi vos paroissiens, de la conversion d'âmes qui vous sont chères et que vous avez vainement peut-être, jusqu'ici, essayé de gagner à Dieu.

Le révérend F.-H. Lavaillé, depuis plusieurs années déjà, et avec ma pleine et entière approbation, s'est fait le promoteur de cette œuvre du bienheureux Grignon de Montfort. C'est mon intention et mon désir qu'il s'y consacre exclusivement, qu'il la prêche et la répande dans tout mon diocèse et dans les autres diocèses dont les vénérés Ordinaires l'auront pour agréable.

† PAUL, ÉV. DE SHERBROOKE.

## DES SACREMENTS

## FONTAINES DU SAUVEUR

Ou 44 instructions pratiques et nouvelles sur les sacrements par M. l'abbé Himonet, doyen démissionnaire de Souilly, chanoine honoraire de Verdun, Auteur de : *Mystères divins* ; *Marie, ses mystères et son culte* ; *Miroir de Justice* ; *Cause de notre joie* ; *Voix du Pasteur au jour de la Première Communion* ; *Premiers Communians en retraite* ; *Congréganistes en retraite* ; *Oraison Dominicale* ; *Les Deux Monts du Sinaï et des Oliviers*. Ouvrage approuvé et recommandé par Mgr l'Évêque de Verdun.

1 fort vol. in-12..... \$0.88

Le Concile de Trente ordonne aux Évêques et aux Pasteurs des âmes d'exposer, avec la plus grande clarté, la vertu des Sacrements et les dispositions nécessaires à leur réception. (Sess. 24, 7.) Toute vraie justice, dit-il, commence, s'augmente ou se récupère par eux. Si le venin mortel du péché d'Adam a imprégné notre être tout entier, corps, cœur, esprit, nous sommes régénérés en Jésus-Christ par ses Sacrements. Il les a institués pour nous sanctifier, c'est-à-dire pour insuffler en nous la vie surnaturelle. Ils ressuscitent les morts, ils ferment les enfers, ils ouvrent les cieux aux enfants de l'Église : ils sont, en vérité, ces fontaines du Sauveur où nous puisons dans la joie l'abondance des eaux de la grâce divine. Ah ! cette grâce sanctifiante, si on l'appréciait à sa valeur, comme la face de la terre serait vite renouvelée ! Or, c'est Jésus-Christ qui en est la source, le réservoir, la plénitude ; elle jaillit des plaies de sa Passion, et elle se répand avec profusion sur nous par les sept ruisseaux des Sacrements. Aussi le Prophète Isaïe, en nous les annonçant, disait : *« Voici que Dieu est mon Sauveur ; je serai plein de confiance, et je ne craindrai point : le Seigneur Dieu est ma force et le sujet de mes louanges ; publiez ses miracles parmi les peuples ; chantez sa magnificence et ses miséricordes dans vos hymnes d'allégresse. »* (Isaïe). Oui, les Sacrements sont les trésors de notre divin Rédempteur ; et cependant les hommes restent, à leurs côtés, dans la plus lamentable indigence spirituelle. — Ils sont les fontaines intarissables du Sauveur ; et les hommes restent arides et desséchés, meurent de soif auprès de leurs eaux vives ; ils demeurent souillés près de ces courants sacrés où les élus ont toujours blanchi leurs robes nuptiales. — Ils sont des remèdes d'une efficacité toute-puissante et certaine ; et les hommes passent leur vie dans la lèpre et la peste noire de leurs péchés ! Jésus-Christ a, pour ainsi dire, épuisé sa miséricorde en mettant, à leur portée, tant de moyens de salut ; mais, les voyant périr en si grand nombre, n'a-t-il pas lieu de proférer cette plainte : De quelle uti-

lité est mon sang répandu, *Quæ est utilitas in sanguine meo ?* (Ps. 29.) Quels justes reproches seront adressés aux pécheurs ; quels remords cruels leur rongeront le cœur à la mort, pour avoir négligé et perdu de si riches talents, avec lesquels ils pouvaient acheter le royaume des cieux !

O Pasteurs des âmes, ici la matière est riche, inépuisable pour vos Instructions : mais n'est-elle pas trop négligée ? Entendez-vous le Rituel romain vous dire *Nihil sanctius, nihil utilius, nihil excellentius aut magis divinum quam Sacramenta ?* Rien de plus saint, rien de plus utile, rien de plus excellent ou de plus divin que les Sacrements ? Si les fidèles ne les recherchent pas, si ils les reçoivent par routine, sans fruits ; si parfois même, ils les profanent par le sacrilège, n'est-ce point qu'ils sont trop dans l'ignorance de leur auguste sainteté et de leur prix inestimable ? Appelez-les donc à ces fontaines aux eaux saintes, à ces sources de vie, de consolation, de paix, de bonheur ; ainsi que la Vierge bienheureuse, ils tressailliront en Dieu leur Sauveur. Avec ces eaux merveilleuses ils arroseront en eux le jardin de l'Époux ; les fleurs odoriférantes et les fruits embaumés qui s'y multiplieront en variété aussi bien qu'en abondance, raviront son amour : il viendra le visiter, il y établira sa demeure !

---



---

## NOUVEAUTÉ

---

C'est assurément *une nouveauté* que cette seconde édition d'un ouvrage, qui parut pour la première fois, il y a deux ans, sous le titre significatif : *Année de la première Communion*.

Ce charmant petit livre, un bijou dans son genre, est un précieux *vade-mecum* pour les enfants qui doivent faire leur première Communion, et aussi un très utile *manuel* entre les mains de quiconque a des jeunes âmes à préparer au plus beau Jour de la vie.

Voici, du reste, la lettre élogieuse, dont Mgr P. Bruchési a daigné enrichir la première page de ce travail :

Arch-évêché de Montréal, 30 Juin 1898.

Le livre, ayant pour titre *L'Année de la première Communion*, a été soumis à notre examen.

C'est avec plaisir que nous lui accordons notre approbation, et que nous en verrons la diffusion dans toutes les maisons d'éducation, où se trouvent des enfants en âge de faire leur première Communion.

Il n'est pas de livre plus substantiel, ni qui, *prenant l'enfant comme par la main*, puisse lui servir de guide plus sûr, durant l'année précieuse de la première Communion.

Daigne le divin Cœur de Jésus bénir cet ouvrage, ainsi que les enfants auxquels il est destiné à faire un très grand bien.

† PAUL, Arch. de Montréal,  
en la fête de l'Apôtre saint Paul.



Nous croyons que l'indication sommaire des titres de cet ouvrage, divisé en trois parties, suffira pour le faire connaître et dignement apprécier.

PREMIÈRE PARTIE : *Exercices de piété*.—Prière du matin.—Règlement de vie.—Prière du soir.—Le Rosaire.—Général de l'enfant au confessionnal.—Chemin de la Croix.—La Sainte Messe.—Vêpres de la Sainte Vierge.

DEUXIÈME PARTIE : *Évangiles des Dimanches*.

TROISIÈME PARTIE : *Calendrier spirituel*.—Mois d'Octobre. *Entretiens*.—Mois de Novembre. *Entretiens*.—Mois de Décembre. *Entretiens*.—Mois de Janvier. *Entretiens*.—Mois de Février. *Entretiens*.—Mois de Mars. *Entretiens*.—Mois d'Avril. *Entretiens*.—Retraite de première Communion.—Cantiques.

Il est à remarquer que la *troisième partie* est celle qui caractérise le mieux cet ouvrage ; c'est là que se trouve une série de plus de cinquante dialogues, dans lesquels, sous une forme enfantine, l'Ange gardien ou Jésus expliquent à l'enfant les vérités les plus sublimes, sans négliger les devoirs pratiques de sa vie écolière.

De plus, ce livre est agrémenté par 30 délicieuses vignettes, en demi-ton, qui sont de nature à impressionner vivement le cœur des enfants.

Enfin, une trentaine de cantiques, avec intonation en musique, couronnent utilement cet ouvrage qui, malgré ses 480 pages, reste toujours un élégant *livre de poche*, que chaque enfant devrait se procurer dès le premier jour de la rentrée scolaire.

Ce sera un classique, croyons-nous, digne d'être placé au premier rang par son utilité, pour les enfants qui devront communier vers la fin de l'année.

## L'Année de la première Communion

reliée en toile, avec titre frappé en or,

\$0.25 centims l'unité.

\$2.50 la douzaine.

---

# D. W. & A. E. BRUNET

Représentant SPERLING & CO.

Banquiers et Courtiers de Londres, Angleterre

ACHAT ET VENTE DE VALEURS DIVERSES :

Départures du gouvernement, de chemins de fer, de municipalités, de corporations scolaires de fabriques et de communautés religieuses.—Les municipalités, les corporations scolaires et les fabriques qui désirent emprunter trouveront avantage à se mettre en relation avec

D. W. & A. E. BRUNET

Téléphone Bell : 2313.

Adresse télégr. Spertel Montréal. 30, rue St-Jacques, Montréal.